

ENTRETIEN AVEC...



JEAN-NOËL AZÉ

Pierre-Marie Meignan

Jean-Noël Azé, est un historien au parcours original. Reprenant ses études tardivement, il s'intéressa à la Mayenne presque par hasard.

Vous travaillez comme ingénieur météorologue en Ille-et-Vilaine et vous avez écrit une thèse en histoire sur la chouannerie en Mayenne. Ce n'est pas très commun.

Effectivement. J'ai suivi des études techniques et scientifiques et suis devenu ingénieur météo. À l'issue de ma formation à l'école de la météorologie à Toulouse, j'ai eu l'opportunité de trouver un poste en Bretagne dont je suis originaire.

En intégrant ce poste, j'ai ressenti rapidement un manque. J'avais eu au lycée un bon professeur d'histoire et pendant un temps j'avais envisagé des études littéraires. À la rentrée suivante, je me suis inscrit à l'université de Rennes pour reprendre des études d'histoire par correspondance.

Trois ans plus tard, ayant obtenu une licence j'ai poursuivi la maîtrise dans le cadre du cursus habituel jusqu'au doctorat. J'ai effectué celui-ci en six ans (au lieu de trois) pour concilier mon travail, ma vie

de famille, et le sujet de ma thèse qui s'avérait plus conséquent que prévu.

Le sujet de votre thèse s'intitule « Les Blancs, les Bleus et les autres... La Chouannerie mayennaise et sa mémoire (1789 – XX^e siècle) ». Pourquoi ce choix ? Quel intérêt pour la chouannerie, pour la Mayenne ?

En fait, c'est en maîtrise que l'on demande aux étudiants de se spécialiser sur une période historique. Je n'avais pas de préférences. Je suis simplement allé voir chacun des professeurs de l'université proposant des sujets aux étudiants de maîtrise. Roger Dupuy, professeur spécialiste de la Révolution française, voulait faire un travail collectif sur la chouannerie. Lors d'une rencontre avec plusieurs autres étudiants, il a fait une répartition géographique, la Mayenne était libre, je m'y suis engouffré.

Mon travail en thèse est l'aboutissement de ce premier choix. Il comporte deux parties, l'une sur la chouannerie, l'autre

sur son souvenir. La chouannerie soulève des questions qui sont encore largement débattues par les historiens.

Pourquoi d'abord seul l'Ouest de la France connaît la chouannerie, particulièrement la Vendée alors que les multiples raisons qui aboutissent à cette révolte populaire existent sur tout le territoire national ? Ensuite, le basculement pour ou contre la Révolution s'effectuera non pas individu par individu mais village par village lié aux élites du village et notamment au curé.



Enfin, la chouannerie va s'étendre sur plusieurs périodes entre 1793 et 1795 – Jean Chouan en est alors un des acteurs – une seconde en 1799, puis des résurgences en 1815 et 1832. Ces révoltes successives vont laisser des marques très profondes. Le choix des communes de 1792 restera la matrice politique locale pendant près de 200 ans.

Ces traces sont aussi culturelles. Certaines chapelles liées à la Révolution sont encore

actives de nos jours. Cela a eu aussi une grande influence sur l'enseignement, laïc ou privé. Mais si ces phénomènes perdurent aujourd'hui, leur rapport avec la chouannerie est moindre. La « culture chouanne » n'a pas complètement disparu en Mayenne, mais ne peut plus être identifiée à son territoire, comme en Vendée.

Vous avez soutenu votre thèse en 2004. Et depuis que s'est-il passé ?

Après ma thèse, j'ai publié quelques articles sur le sujet, puis j'ai considéré qu'il était trop compliqué d'envisager un changement d'orientation professionnelle. Lors de ces années d'études je me suis aperçu que ce qui m'intéressait le plus était le travail d'écriture.

Je me suis alors tourné vers la fiction en utilisant ma thèse comme matériau de base. On considère que le roman historique comporte un tiers de récit historique, un tiers de description et un tiers de fiction.

Travailler la description reste l'occasion de poursuivre des recherches historiques. C'est aussi une façon d'écrire l'histoire sans les contraintes de l'exercice où chaque mot doit être savamment pesé. On peut s'éloigner de la réalité, créer et faire évoluer des personnages selon nos propres désirs, tout en restant au plus près de la vérité. Faire connaître l'histoire de manière plus ludique en quelque sorte.

J'ai écrit une histoire intitulée *Cœur de chouan* en deux volumes (*Cœur de chouan – Révolutions!* en 2009 puis *Cœur de chouan – Fructidor* en 2013). J'en prépare un troisième qui se déroulera dans le sud de la Mayenne à la fin du *xix^e* siècle et qui aura pour cadre la « guerre scolaire » consécutive aux lois Ferry.